

BONS BAISERS DU STROMBOLI

(Ou les sous de Tantie)

Pièce en trois actes de Jean-Pierre Mourice

Synopsis : Un neveu et deux nièces viennent d'apprendre que leur vieille tante est décédée. Ils accourent. Malheureusement, elle est toujours vivante et rentre, flanquée d'un gigolo, et bien décidée à en profiter.

Nombre de comédiens : 8 à 11

Agnès (nièce)	231 répliques
Tantie (ou Pamela)	215
Jean-Luc (neveu et mari d'Agnès).....	173
Dominique (Demi-cousine) d'Agnès).....	96
Gino dit Dgidgi (Amant de Tantie, Corse)	92
Concierge	47
Margarita (Ancienne maîtresse de Gino, Corse).....	42
Croque-mort (Jean Terki ou Aline Hume)	36
Notaire (Roland Terki ou Ernestine Hume)	30
Employé de la mairie (Amédé Terki ou Justine Hume)	22
Médecin (Yvan Terki ou Delphine Hume).....	20
Transporteur	5

** Le transporteur peut être joué par un des comédiens, le souffleur, ou une autre personne.*

** Les membres de la famille Terki (ou Croque-mort) peuvent être joués par un seul ou plusieurs comédiens, hommes ou femmes. Ils peuvent ou non se ressembler. Le texte se féminise ou se masculinise en conséquence*

Décor et costumes : *Contemporains*

La pièce se déroule dans un salon classique. Agnès et Jean-Luc Budour viennent pour l'enterrement de leur tante. Ils sont déjà habillés en noir. La porte s'entrouvre. Ils tournent le dos au public et parlent à la concierge qui reste à l'extérieur.

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site : <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteurs. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD, cette pièce pouvant être annulée si la démarche n'a pas été effectuée.

Lors de sa représentation, la structure doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit

produire le justificatif d'autorisation de jouer. En effet, le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentations

Merci de respecter ce droit d'auteur afin que les auteurs puissent continuer leur travail d'écriture et permettre aux troupes de bénéficier d'un répertoire le plus large possible.

ACTE 1

Scène 1 : Agnès, Jean-Luc, Concierge

Concierge - C'est gentil d'être venus.

Agnès - Dès que l'on a su, on est venus.

Concierge - C'est une bien triste nouvelle, ça m'a fait un choc.

Agnès - Oh oui. Nous aussi. Ça fait un choc. .. Enfin, il faut bien vivre.

Concierge - Je vous souhaite bon courage.

Merci - On va essayer.

Ils entrent sur la scène

Agnès - J'ai cru qu'elle n'allait jamais nous lâcher.

Jean-Luc - C'est la concierge de ta tante, peut-être même sa meilleure amie. Et elle vient d'apprendre que sa meilleure amie est décédée.

Agnès - Elle s'en remettra. Je m'en remets bien, moi.

Jean-Luc - Tout de même, c'est ta tante. La pauvre femme.

Agnès - La pauvre ? Elle était pleine de pognon ! Et le pognon, ça console.

Jean-Luc - Ça me fait quand même un petit quelque chose. Les vieux, à force, on s'y attache.

Agnès - Le pognon aussi. *(Elle jette un regard circulaire dans la pièce)* Non mais regarde moi ces meubles ! *(Elle montre un meuble)* Tiens ! Rien qu'en vendant ce machin, je pourrais me payer une croisière aux Bermudes.

Jean-Luc - Elle a drôlement amassé.

Des meubles, ils peuvent extraire des objets divers ou inattendus (vêtements, souvenirs à deux balles...)

Agnès - T'as vu ça ! C'est marqué. Second Empire. Hé ! Vive l'empereur !

Jean-Luc - C'est idiot de mourir quand on a du pognon.

Agnès - Place aux jeunes ! La tante, elle a fait son temps. Moi, je suis faite pour le luxe. Depuis que j'ai trois ans, j'ai envie de péter dans la soie, de bouffer du caviar à la louche, faire du ski à la mer..

Jean-Luc - A la mer ?

Agnès - Du ski nautique ! Aux Bahamas ! Je veux aller dans les Bahamas !

Jean-Luc ouvre un tiroir

Agnès - Qu'est-ce que tu fais ?

Jean-Luc - Les vieux, ça planque tout, et les tiroirs, c'est bourré de souvenirs : Des bijoux.. Du fric.. (*En fouillant, il met quelques bijoux dans sa poche*)

Agnès - Moi, les souvenirs, ça me rend sentimentale.

Jean-Luc - Le fric, ça rajeunit.

Agnès - Avec l'argent de la vieille peau, tous les ans, je pourrai me payer un lifting.

Jean-Luc - Surtout que ça coûte la peau des fesses.

Agnès – Et j'irai tous les jours au coiffeur ! Et je ne sortirai que dans du vison. C'est avec les vieilles peaux qu'on s'fait sa p'tite fourrure !

Jean-Luc et Agnès examinent le contenu des tiroirs

Jean-Luc - Y'a rien dans celui-là !

Agnès - Là non plus. Elle a dû les planquer, elle mettait rarement ses bijoux.

Jean-Luc - Forcément ! On aurait fauchée la grand-mère avec sa quincaillerie. Ensuite, ils auraient fait le tri.

Agnès - Au prix de la ferraille, elle vaudrait une fortune.

Jean-Luc - Des bijoux partout. On l'entendait arriver. Les vieux, faut toujours que ça en mette plein la vue.

Agnès - Si ça s'trouve, peut-être qu'elle les avait sur elle quand elle est tombée. Tombée du Stromboli ! Peux tu me dire ce qu'elle foutait sur le Stromboli ?

Jean-Luc - Peut-être qu'elle voulait acheter des glaces.

Agnès - Cinq cents mètres sans parachute. Forcément, les vieux, c'est radin (*Elle singe sa tante*) Je la vois d'ici : «Non merci, je n'ai pas besoin de parachute». ... Et paf !

Jean-Luc - A cet âge là, on glisse sur des épiluchures, on se pète le col du fémur dans un escalier !

Agnès - Seulement, madame a voulu faire se faire remarquer !

Jean-Luc - Les vieux, c'est capable de tout.

Agnès - Paraît qu'avant de mourir, on voit toute sa vie qui défile.

Jean-Luc - Cinq cents mètres ! Elle a dû rien rater du film.

Agnès - On n'a retrouvé que le sac. En bas du volcan, au bord de la mer. Elle a dû se noyer. .. *(Elle singe sa tante)* «Non merci, je n'ai pas besoin de bouée !» Et plouf !

Jean-Luc - Sans compter que ta tante, avec sa quincaillerie ambulante, elle a dû couler direct.

Agnès - Tu crois qu'on va retrouver le corps ?

Jean-Luc - Ils ont envoyé des archéologues. Les archéologues, c'est spécialisé dans l'ancien. Les archéologues, ça r'trouve tout.

Agnès – Tu sais qu'elle portait toujours un rubis sur elle ?

Jean-Luc – Ah oui ! C'était au moins un douze carats. C'est quand même dommage de ne pas l'avoir encore retrouvée.

Agnès - Regarde les papiers ! Des fois qu'elle aurait laissé un testament.

Jean-Luc - Et si on n'est pas dessus ? Les dernières volontés ?

Agnès - A la poubelle !

Ils continuent leurs recherches dans le salon

Jean-Luc - Un dentier ! *(Il se sert du dentier comme d'une marionnette)* «Ah mes enfants ! Surtout, faites comme chez vous».

Agnès - On vendra ça à un brocanteur.

Jean-Luc - Une médaille ! C'est qui sur la photo ? C'est sa mère ?

Agnès - C'est la Sainte Vierge, patate ! Elle était allée à Lourdes.

Jean-Luc - Ta tante avait de la famille à Lourdes ?

Agnès - *(Elle parle au public)* C'est malheureux à dire mais j'ai pas épousé une lumière.

Jean-Luc - Elle aurait pu penser à sa famille.

Agnès - Les vieux, c'est égoïste.

Jean-Luc - Au moins, on laisse un mot. C'est pas gentil de partir comme ça. On meurt pas sans prévenir.

Agnès - En attendant, cherche ! Dans les murs. Dans les pots de confiture. Parce qu'on est pas seuls. Y'a Dominique ! L'autre teigne ! C'est peut-être ma cousine mais j'ai pas envie que cette saleté en profite.

Scène 2 : Agnès, Jean-Luc Dominique

Dominique - *(Dominique entre)* Alors, cousine, on parle de moi..

Agnès - Merde.. Euh.. Non. C'était... Oh mais, bonjour ! *(Elle lui fait une bise pas très franche)* Mais qui t'as prévenu(e) ?

Dominique - Pas toi en tout cas. *(Elle ne fait pas la bise à Jean-Luc qui tendait bêtement la joue)*

Agnès - On ne savait pas comment te l'annoncer. Tu l'aimais tellement.

Dominique - Autant que toi. .. Pauvre tante.. Le seigneur l'a rappelée à lui. Cela m'a fait un choc.

Agnès - Elle apportait tant de joie. C'était.. Comment dire..

Jean-Luc - Une emmerdeuse ! Toujours à vouloir en mettre plein la vue !

Dominique - Oh mon Dieu ! Il ne faut pas parler ainsi.

Agnès - Pardonne lui. Il ne sait pas ce qu'il dit, il est bouleversé.

Dominique - La pauvre Tantie. Tomber du Stromboli, à son âge..

Jean-Luc - Cinq cent mètres ! Elle a battu le record du monde du saut en profondeur.

Dominique - Elle voulait tant voir le Stromboli. Le Seigneur lui aura laissé cette dernière joie. Maintenant, elle est au Paradis.

Jean-Luc - Un nouveau voyage...

Dominique - *(Elle aperçoit le désordre)* Vous avez commencé à ranger les affaires de Tantie ?

Jean-Luc - Euh.. Non ! Enfin. Euh.. Nous cherchons la... La bague de ta cousine ! Elle vient de la perdre. Je lui avais offert avant le mariage.

Agnès - Oui. Parce qu'après... Côté bijoux, j'ai pas vu grand chose.

Jean-Luc - Tu exagères, mon minou. Pour notre premier anniversaire de mariage, je t'avais offert un fer à repasser avec huit vitesses !

Agnès - C'est quand même un cadeau de mon mari. C'est pas que j'y tiens, mais c'est un souvenir.

Dominique - Et tu l'aurais perdue dans un tiroir ?

Agnès - Va savoir. Je voulais voir des photos de Tantie. Et hop, j'ai perdu ma bague. C'est bête, non ?

Dominique - Comme dirait Sœur Jeanne de l'enfant Jésus, même quand on a perdu sa culotte, on n'a pas tout perdu ! Allez, aide toi, le ciel t'aidera ! On ne sera pas trop de trois à chercher.

Tous les trois se mettent à fouiller

Jean-Luc - Je vais aller voir dans la chambre. Sous le matelas. C'est fou ce que les vieux peuvent entasser sous les matelas.

Agnès - Moi aussi. Et si c'est pas dans l'matelas, jette un œil dans les oreillers ! Après, on creusera dans la cave, et si on ne trouve rien, on s'attaquera au parquet.

Dominique - Je vous suis. Faudra aussi regarder dans les pots de fleurs ! Tantie aimait tellement les fleurs.

Jean-Luc - Les vieux, ça enterre tout. C'est comme mon teckel. Tu lui donnes un os, monsieur l'enterre dans le jardin. Et bien les vieux, c'est pareil. Ils gardent toujours pour plus tard. Et quand c'est plus tard, c'est trop tard.

Ils disparaissent dans la pièce. Entrée de Tantie et de la Concierge

Scène 3 : Tantie, Concierge

Concierge - Ça alors ! Si je m'attendais.. On m'a dit que vous étiez..

Tantie - Morte ? Et non. Je ne suis pas morte.

Concierge - Mais ! Ils ont retrouvé votre sac ?

Tantie - C'était bien mon sac. Je l'avais laissé à une femme qui voyageait dans le même groupe que moi. Sous prétexte que madame était plus jeune que moi, cette crâneuse a voulu porter mon sac.. Elle a été bien punie. La crâneuse est tombée de haut. Et avec mon sac ! Heureusement, à part mes papiers, il n'y avait rien de précieux.

Concierge - Mais on a annoncé votre décès ?

Tantie - Les italiens ont vu le sac, ça leur a suffi. Seulement, moi, personne ne m'a

prévenue que j'étais décédée ! En plus, aujourd'hui, c'est mon anniversaire, et apprendre que l'on est mort, le jour de son anniversaire, y'a mieux comme cadeau.

Concierge - Si j'aurais su, j'aurais prévenu personne.

Tantie - Mais vous avez bien fait. Je vois si peu ma famille. Et l'essentiel, c'est que je sois, là, et en bonne santé. Tenez, je me pince.. On ne sait jamais, faut mieux vérifier. Aie ! Ah, tant mieux ! Je fonctionne.

Concierge - J'aime mieux ça.

Tantie - Moi aussi. Surtout que.. Entre nous, je préférerais mourir dans un lit. Avec.. Un petit.. Hein ? De l'extase au cimetière ! Sympa non ?

Concierge - Oh...

Tantie - L'Italie.... Quel pays merveilleux ! Là-bas, j'ai eu une révélation.

Concierge - Alléluia ! Le Saint Père ?

Tantie - Gino ! Un Corse, de toute beauté. Je l'ai rencontré sur la place Saint Pierre. Magnifique ! Rien que Gino, ça valait le détour. Des muscles partout. Ah, comme les italiens.. Toujours prêts à vous proposer la botte. Difficile de ne pas passer à la casserole.

Concierge - C'était un cuisinier ?

Tantie - Mais ! Enfin.. A la casserole !

Concierge - Ah oui ! Oh ! Mais votre mari ? Vous y avez pensé ?

Tantie - Et bien non. Il est mort. C'est bête, mais je n'y pense plus. Et entre nous, pour le bricolage nocturne, y'avait mieux. Avec lui, c'était un tour de manège, mais pour toucher l'pompon, aucune chance ! Terminus ! Tout le monde descend !

Concierge - Tout de même, c'est votre mari.

Tantie - C'était ! (*Elle se rend compte que la pièce est chamboulée*) Oh, mais c'est quoi ce bazar ? Un cambriolage.

Concierge - Ça doit être vos nièces et votre neveu. Ils sont déjà arrivés.

Tantie - Les malheureux.. Ils doivent être tout retournés.

Concierge - Sûrement. Peut-être qu'ils cherchent des papiers.. Pour l'enterrement.

Tantie - L'enterrement ? Mais faudrait d'abord qu'on ait retrouvé mon corps.

Concierge - Je crois qu'ils prévoyaient de faire une petite cérémonie.

Tantie - Une petite cérémonie ! Comme c'est gentil ! Ah, j'en ai de la chance d'avoir une

famille qui pense à moi. Et puis, rendez-vous compte, je vais assister à mon enterrement de mon vivant.

Concierge - Faut pas dire des choses comme ça.

Tantie - C'est un de mes fantasmes. Et j'en ai plein. Vous voulez connaître les autres ?

Concierge - Non.

Tantie - Dommage. On devrait mourir plus souvent, ça apprend à vivre.

Concierge - Je vais prévenir votre famille. Faut les préparer. Savoir que vous êtes vivante, ça peut les tuer.

Tantie - Naturellement. Je ne voudrais pas faire une hécatombe.

Scène 4 : Tantie, Concierge, Agnès, Dominique

Elles déboulent dans la pièce. Agnès tient une hache, Dominique, un marteau. Elles n'aperçoivent pas la tante.

Agnès - Et maintenant, la vieille carne, on va l'trouver, ton magot ! Où t'as planqué le pognon, vieille peau ? .. *(A Dominique)* On défonce !

Tantie - On défonce quoi ?

Agnès et Dominique - *(Elles crient, totalement affolées)* Tantie !

Tantie - Je vois que je fais plaisir à voir.

Agnès - Tu ? Tu es vivante ?

Tantie - Et oui. Je suis bien réelle. Vous ne rêvez pas.

Dominique - Un miracle ! C'est un miracle !

Agnès - On te croyait..

Tantie - Morte ?.. Attendez que je me tâte.. Mais non. Je dois être increvable.

Dominique - Pourtant ? Le Stromboli ? Tu es tombée.

Tantie - Et non ! Je n'ai pas chu.

Concierge – Euh.. Je vais y aller. Si vous avez besoin de moi, je ne suis pas loin

Tantie - Nous nous verrons plus tard. Et merci encore. C'est si réconfortant de savoir que l'on peut compter sur ses amis.

Agnès - Et sur sa famille ! Oh Tantie. *(Elle n'a pas lâché la hache)* Comment vas-tu ?

Tantie - Si tu pouvais lâcher ça, ça irait mieux..

Dominique - On ! .. On faisait un peu de rangement à la cave.

Tantie - Et vous vouliez en faire dans le salon avec une hache et un marteau. C'est original.

Agnès - Oh, non, c'était pour.. Pour.. Une souris ! Oui, c'est ça, une souris, une grosse souris. Je ne supporte pas les souris !

Dominique - Au moins quarante centimètres ! Elle a voulu nous attaquer dans la cave. Alors, on a crié, elle a eu peur. Elle doit être cachée quelque part. Tiens ! Dans cette boîte. J'entends du bruit. Comme un clic clic.

Agnès - Tu vas crever, saleté ! *(Elle fracasse la boîte)*

Tantie - A mon avis, ce n'est pas une souris.

Agnès - Ah bon !

Tantie - Un petit réveil. *(Elle montre le réveil)* C'est de l'art contemporain. Paraît que ça vaut très cher, mais moi, je n'aime pas beaucoup. Enfin, vous me rembourserez.

Agnès - On s'excuse.. C'est vraiment cher ?

Tantie - Disons que ce n'est pas donné. Mais l'important, c'est que je sois là, en chair et en os.

Dominique - Oh oui Tantie. C'est mieux quand on n'est pas mort.

Tantie - Apprendre qu'on est mort quand on est vivant, ça peut vous tuer.

Agnès - Je suis si contente que tu ailles mieux.

Tantie - Et moi alors !

Dominique - Tu es ressuscitée ? Tu étais morte, tu as vu un couloir, tu as vu la petite lumière ?

Tantie - J'ai pas vu de lumière, ni l'électricien non plus. Ce n'était pas moi !

Dominique - Ah bon ?

Tantie - Une erreur de sac, on est si peu de chose..

Scène 5 : Agnès, Jean-Luc, Dominique, Tantie

Jean-Luc déboûle en tenant une bouteille de champagne à la main

Jean-Luc - Regardez ce que j'ai trouvé ! Elle ne se privait pas, la vieille ! Et bien, c'est le moment de s'en occuper. Un événement comme ça, ça s'arrose !

Tantie - Mon cher Jean-Luc ! Je suis d'accord, ça s'arrose.

Jean-Luc - (*Étonné*) Oh ben merde alors !

Tantie - Et oui ! C'est la vieille ! Est-ce que j'ai l'air d'une revenante ?

Jean-Luc - Mais ! Le Strombobo, le Stromboli ?

Tantie - Le Stromboli, je suis montée dessus. Et je l'ai bien descendu. (*Elle mime une pub*) «Stromboli, les petits plaisirs de la vie».

Jean-Luc - Pourtant ? On nous a dit que..

Tantie - Je sais.. Mais ce n'est que moi. ... (*Sur un ton effrayant*) Jean-Luc, je suis ta tante..

Agnès - C'est à cause de mon sac

Jean-Luc - Vous êtes vivante ?

Tantie - Et oui. Alors, on voulait boire à ma santé.

Dominique - Pour oublier.

Agnès - C'est ça, pour oublier !

Jean-Luc - La catastrophe. Euh.. La tragédie.

Agnès - Pour boire, en souvenir du bon vieux temps !

Dominique - Comme un hommage.

Jean-Luc - Ouais ! Un pot de départ.

Tantie - Que c'est adorable. Ah, ça me fait quelque chose. Il faut que je m'assoie. Je crois bien que ce voyage m'a tuée.

Agnès - Ma tante ? Vous n'allez pas ?

Tantie - Mourir ? Pas question ! Je pète la forme ! Allez, Jean-Luc. Débouche-moi ça. En plus ça tombe bien. Aujourd'hui, c'est mon anniversaire ! (*Chuchoté*) On va pas dire mon âge parce que ça ferait des jalouses. Et puis, apprendre que l'on est ressuscitée, le jour de son anniversaire, ça se fête, non ?

Agnès - Tu es sûre ? Tu ne préférerais pas ?

Tantie - De la flotte ? La flotte, c'est bon pour les poireaux. Je sais, je devrais éviter les émotions trop fortes. Surtout le cœur. A mon âge, paraît que les histoires de cœur, c'est radical.

Jean-Luc - Je remplis jusqu'où ?

Tantie - Jusqu'au bord !

Jean-Luc fait le service

Jean-Luc - Et toi, Dominique ?

Dominique - Une petite goutte.

Agnès - Une grosse goutte !

Tantie - On va porter un toast !

Jean-Luc, Agnès, Tantie et Dominique trinquent

Tous - Allez ! Santé !

Scène 6 : Tantie, Croque-mort, Agnès, Jean-Luc, Dominique

Le croque-mort entre. Il apporte une couronne de fleurs.

Croque-mort - Bonjour messieurs dames !

Tantie - Des fleurs pour mon anniversaire ! Vous y avez pensé.

Agnès - Euh.. Non. C'est parce que t'étais..

Tantie - C'est trop choux. Seulement, ça ne va pas être facile de les mettre dans un vase.

Croque-mort - Je suis bien chez madame Budour.

Tantie - Vous y êtes. Vous désirez ?

Croque-mort - Terki ! Jean Terki ! Les petites pompes.

Tantie - Pompes à vélo ?

Croque-mort - Non madame. Les Pompes funèbres. Jean Terki ! Enterrement pour tous ! Vous voulez une tombe avec vue sur la mer, nous avons. Un mausolée, nous faisons. Avec les Pompes Terki, fini les soucis de la vie ! D'abord, je vous prie de d'accepter mes plus sincères condoléances. *(I lui donne les fleurs)*

Tantie - *(Elle regarde l'inscription)* A notre chère tante ! Comme c'est touchant.

Croque-mort - Vous êtes sans doute une proche de la défunte ?

Tantie - Y'a pas plus proche.

Croque-mort - Vous la connaissiez bien ?

Tantie - Elle ne me cachait rien.

Croque-mort - Bien sûr, vous étiez très liées. Mais rassurez vous, je m'occupe de tout.

Tantie - Merci, mais.. Il y a un petit problème.

Croque-mort - Ah ! Lequel ?

Tantie - La personne que l'on enterre, c'est moi.

Croque-mort - Ah bon ? Mais on m'a dit. .. C'est embêtant.. Donc, vous ne seriez pas décédée ?

Tantie - Je ne pense pas.

Croque-mort - Vous êtes sûre ?

Tantie - Attendez que je vérifie encore (*Elle se tâte à nouveau*) Et bien non..

Croque-mort - C'est délicat. D'habitude, quand j'arrive, y'a un mort. Et là, rien. Dans mon métier, c'est rare.

Agnès - C'est à cause de nous ! Il fallait au moins faire une petite cérémonie.

Dominique - Nous voulions lui faire plaisir.

Jean-Luc - Pour que vous partiez en beauté.

Croque-mort - Et donc, vous êtes vivante. J'ai jamais enterré quelqu'un de vivant. C'est pas bien.

Tantie - Vous repasserez plus tard.

Croque-mort - Très bien. Mais.. Quand ?

Tantie - Ça, je ne peux pas vous dire...

Croque-mort - Je suis très ennuyé, je vais être obligé de vous facturer un déplacement.

Tantie - Je comprends, il faut bien vivre.

Croque-mort - Bien sûr, je vous ferai un prix..

Tantie - Et bien puisque vous êtes là, on va régler mes dernières volontés tout de suite. D'ailleurs, il faut encourager le commerce ! Comme ça, ce sera fait ! Alors, qu'est-ce que vous avez en magasin ?

Croque-mort - Vous verrez, vous serez enchantée. Alors.. (*Il ouvre un catalogue*) Pour le cercueil. Nous avons de tout : du matelassé, du connecté, de l'insonorisé.

Tantie - A cause des voisins ?

Dominique - Agnès - Jean-Luc - Oh tantie!

Croque-mort - Nous pouvons vous le faire sur mesure, en acajou, l'acajou, ou en châtaigner, ça éloigne les cafards..

Tantie - (*Regardant légèrement ses nièces et son neveu*) Vous avez raison, faut éloigner les cafards.

Dominique - Agnès - Jean-Luc - Oh tantie !

Croque-mort - Sinon, du sapin.

Tantie - Ça sent un peu.

Croque-mort - Ça sent un peu ?

Tantie - Ça sent l'sapin !

Croque-mort - Ah oui ! Oh bien, celle là elle est bonne. J'y avais jamais pensé.

Tantie - Allons y pour le sapin !

Croque-mort - Bien.. Vous m'en direz des nouvelles. Des décorations ?

Tantie - Tant qu'on ne met pas des guirlandes, c'est quand même pas Noël.

Croque-mort - Ça vous mettrait les boules ! (*Il rit aussi*) Oh j'oubliais. Du chêne. C'est très chic le chêne.

Tantie - Avec du chêne, y'aura toujours des glands autour !

Dominique - Agnès - Jean-Luc - Oh tantie !

Tantie - C'est vrai, on ne doit pas rire de ces choses là. Seulement.. Avec du sapin.., j'aurai peut-être des cadeaux.

Croque-mort (*Il rit*) Ah ça fait du bien. Des clientes comme vous, j'en enterrerais tous les jours.

Tantie - Mais ? .. Dîtes-moi, le chêne, ce n'est pas un peu démodé.

Croque-mort - Démodé ? Mais avec ça, vous allez épater la galerie. C'est très à la mode.

Tantie - Bon, allons-y pour du chêne.

Croque-mort - Vous verrez, à la longue, vous apprécierez, nous n'avons jamais eu de réclamations.

Tantie - Tant mieux ! Sinon, je vous ferai un procès. *(Elle rit à nouveau)*

Croque-mort - Alors.. Les mesures.. Oh, mais ça va. *(Il la mesure avec un mètre et note sur un carnet..)* Parfait... Ça devrait rentrer..

Tantie - L'important c'est que je rentre dans la boîte. Faudrait quand même pas me découper.

Croque-mort - Vous ne sentiriez rien ! C'est l'avantage quand on est mort. Et pour la tombe ?

Tantie - Y'a bien celle de mon mari. Mais comme ça risque de durer, je préférerais avoir mon petit coin à moi. *(Elle lui chuchote à l'oreille)* Les derniers temps, nous faisons chambre à part..

Croque-mort - Surtout que l'éternité, c'est long.

Tantie - L'éternité c'est long. Que vous êtes drôle ! Alors. Pour la tombe, plein sud !

Croque-mort - Le plein sud, c'est très demandé, mais ça devrait pouvoir se faire.

Tantie - Surtout, n'expulsez personne. Je ne voudrais pas prendre la place de quelqu'un. ..

Croque-mort - Voyons madame. Aux Pompes funèbres, nous savons vivre. Alors.. Nous disons : Une tombe.. En pierre ?

Tantie - Du granit. ... J'aime bien quand c'est dur..

Croque-mort - Moi aussi. .. Une place ? Deux places ?

Tantie - Mettez moi une deux places. On ne sait jamais.. Des fois que je trouve un colocataire..

Agnès - Mais tantie ? Ton mari.. Tonton ?

Tantie - Tonton ! Tintin !

Croque-mort - Et pour les papiers. La famille ? Nous pourrions prévenir la famille.

Tantie - Inutile de la prévenir, elle viendra toute seule.

Croque-mort - Bien. Je crois que tout y est. Ah ! La cérémonie ? Pour la religion ? Protestant ? Catho ? Musulman ? Juif ? Jéhovah ? Orthodoxe ? Civil ? Adorateur des

oignons ? Du Pissenlit ? Des asperges ? Hare-Krishna ? Hare-buffet ?

Tantie - Catho ! Et je crois qu'il y 'a un nouveau curé. Un petit jeune. Un ange.. Depuis qu'il est arrivé, il fait le plein tous les dimanches. Alors, une cérémonie avec lui. Comme ça, je suis sûre que toutes mes amies seront là.

Croque-mort - Un curé, c'est pas donné.

Tantie - Un curé, c'est tellement chic.

Croque-mort - Et après la cérémonie ? Vous faites un pot d'amitié ? Quand on part, c'est mieux de partir sur une bonne impression.

Tantie - Bonne idée. Comme cela, ils boiront à ma santé.

Croque-mort - Et bien, c'est formidable tout ça. Voilà. Alors, je vous fais un petit devis. Euh.. si vous pouviez payer d'avance..

Tantie - Bien entendu. Moi aussi, je sais vivre.

Croque-mort - Très bien. Alors, au revoir chère madame. Ce sera un plaisir de vous enterrer. Allez, messieurs dames, à la prochaine. Ah ! Je vous laisse ma carte (*Il distribue ses cartes de visite, puis fait mine d'en distribuer dans le public*) Messieurs, dames, je vous souhaite une bonne journée. Oui, n'hésitez pas à m'appeler.. A bientôt.. (*Il part*)

Scène 7 : Tantie, Jean-Luc, Agnès, Dominique

Tantie - Et bien, vous en faites une tête ! Mais il n'y a pas de quoi. Comme cela, quand je ne serai plus là, ça vous fera un souci en moins.

Agnès - Tantie, faut pas dire des choses comme ça. Nous serions tellement malheureux.

Tantie - Je sais.. Et vous allez être contents, j'ai pris des décisions. Parce que, le Stromboli, ça m'a fait réfléchir.

La tante va à la fenêtre et sort une paire de jumelles de son sac

Dominique - Tantie. Il ne faut prendre aucun risque. Faut arrêter l'escalade, la course à pied, le vélo, faut tout arrêter ! Le sport, c'est mauvais pour la santé !

Agnès vient parler en aparté à Dominique

Agnès - Au contraire, faut qu'elle en fasse. Si elle pouvait se casser la tronche en faisant du vélo..

Tantie - Vous dites ?

Agnès - Euh.. Non. Pour le santé, le sport, c'est excellent. Faut faire du vélo !

Tantie - Tu crois ?

Dominique - Oh oui. Faut prendre l'air.

Jean-Luc - Du vélo de course ! Ou du vélo à moteur. Du vélo de course à moteur. Deux mille centimètres cubes. Ce serait génial !

Tantie - Ce n'est pas trop dangereux ?

Agnès - Pas du tout. On roule un peu vite, mais ce n'est pas plus compliqué que de marcher avec des pieds.

Jean-Luc - Et même moins dangereux, parce que les piétons, ça s'écrase.

Agnès - Ou alors ? Du parapente ! Du deltaplane ! Du saut en parachute ! De la baignade !

Jean-Luc - A la réunion. *(En aparté)* Là-bas, tu nages au milieu des poissons.

Agnès - *(A Jean-Luc)* Des requins..

Tantie - La réunion ? Pourquoi pas ? J'ai tellement de choses à faire. Et puis, j'ai une autre activité sportive en tête.

Agnès - Un autre sport ?

La tante scrute l'immeuble en face avec une paire de jumelles

Tantie - C'est ça.. Un autre sport..

Dominique - On peut savoir ce que tu regardes ?

Tantie - Alors.. Il est où ? Il n'est pas là ? *(Elle regarde partout dans la salle avec une paire de jumelles)* Il est où ?

Jean-Luc - Vous avez perdu quelque chose ?

Tantie - Oui, et ça fait des années.. Alors, il est où.. *(Elle parle toute seule)* Il est où le petit lapin ? .. Ah ! Le voilà. ! .. Mais regardez moi ça. Que c'est mignon !

Dominique - Tantie, ce n'est pas bien.

Tantie - Justement. C'est bien quand c'est pas bien. ..Tiens, mâte-moi ça.

Dominique - *(Elle regarde)* Oh non.. *(Elle continue à regarder)*

Agnès - *(Un peu émoustillée)* Je peux voir ?

La tante prête sa paire de jumelles à Agnès

Agnès - Ah, quand même..

Jean-Luc - Qu'est-ce que vous regardez dans l'immeuble d'en face ?

Agnès - Ce n'est pas pour les hommes ?

Tantie reprend les jumelles

Tantie - Vous avez vu ? Il m'a fait signe.

Dominique - Il est drôlement poli.

Tantie - Mais oui (*Elle mime des baisers avec sa bouche*). Moui.. Moui.. Moui..

Agnès - Voyons, Tantie ? A ton âge.

Tantie - Y'a pas d'âge pour en profiter. Le Stromboli. m'a remis les idées en place. J'étais comme en friche, mais tu peux me faire confiance, je vais m'lancer dans le jardinage ! Et d'ailleurs, ce n'est pas le premier.

Agnès - Pas le premier ? Il y en a d'autres ?

Tantie - Le boucher. Un sacré morceau celui-là. ! Tous les jours, je lui prenais une côtelette. Quand il me découpait sa côtelette, j'avais l'impression d'être un petit bout de veau. Bon, c'était un peu cher mais faut encourager le commerce.

Agnès - Faut être raisonnable.

Tantie - Raisonnable ? Quelle horreur ! Justement. Je ne veux plus être raisonnable. On ne vit qu'une fois

Dominique - Oh, Tantie ! Que vont penser les gens ?

Tantie - Je m'en tape, tu peux pas savoir ! Alors, je résume ... Le facteur.. Il a pas fait un pli.. le pâtissier, il ne m'a pris pour une religieuse.. Le plombier.. Il voulait me déboucher le...

Dominique - Jean-Luc - Agnès - Tantie !

Agnès - Tu ne peux pas faire ça !

Tantie - Et bien si, ça peut s'faire. (*Elle lui passe a paire de jumelles*) Mais regarde moi ça ! Tous ces mâles. Ça ne te donne pas envie de faire du sport ?

Agnès - J'ai mon mari

Tantie - Ce n'est pas avec lui que tu battras des records. Au fait, il l'a trouvé, le point G ?

Agnès - Le point G ? Déjà que dans l'frigo, il n'est pas fichu de trouver le beurre.

Jean-Luc - Pardon ? On peut m'expliquer ?

Agnès - On va t'écrire.

Dominique - Tout de même.. Tantie..

Tantie - Tu sais, ma fille, ça ne ferait pas de mal de te décoincer un peu. ... *(Elle parle en regardant l'immeuble d'en face)* Oui, mon lapin..

Agnès - Qu'est-ce que tu dis ?

Tantie - Moui... Moui... *(A Agnès)* Il lit sur mes lèvres.

Dominique - Et ton mal de dos ?

Tantie - Au moins, j'aurai mal pour quelque chose.

Agnès - Voyons, Tantie, ce n'est pas possible.

Tantie - Ma mort m'a fait le plus grand bien. Fini la réfrigération familiale ! Place aux jeunes ! Je vais me faire dénouer le chakra, aérer l'intérieur, masser à la chinoise, démonter les mandibules ! Je vais gambader dans la luzerne ! L'amour ! Ma fille. L'amour ! Ce n'est jamais trop tard.

Agnès - Mais, il ? Il se..

Tantie - Exact. Il se déshabille. Moui.. Moui.. Oh, le petit vicieux.. Forcément. Je l'excite. Moui.. Enlève le..

Dominique - Je peux voir ? *(Tantie lui passe les jumelles. Dominique regarde)* Oh mon Dieu !

Tantie - Je vais en faire autant *(Elle commence à enlever le haut)*

Dominique - Mon Dieu ! Faites quelque chose ?

Agnès et Dominique se mettent devant pour la cacher

Agnès - Mais ! Tantie ! Jean-Luc, qu'est-ce que t'attends ?

Jean-Luc - Qu'est-ce que j'dois faire ?

Agnès - Éteins la lumière, abruti !

Jean-Luc - Elle a pétié les plombs. Il est où l'interrupteur ?

Agnès - *(Elle crie)* A côté du point G !

Dominique - Je l'ai trouvé ! *(La lumière s'éteint)*

Scène 8 : Agnès, Jean-Luc, Tantie, Dominique, Gino

Gino entre avec une lampe de poche (Pendant la pièce, il peut, négligemment, soustraire des petits objets de valeur posés sur les meubles.) Il a un accent corse.

Gino - Qu'est-ce qu'y se passe ici ? Pourquoi on voit pas ? Il faudrait pas que je m'abîme en me faisant du mal.

Jean-Luc rallume.

Gino - Enfin ! J'ai failli attendre.

Jean-Luc - Comment êtes-vous entré ?

Gino - Par la porte! Hé ! C'est *plus* facile. Oh, je vois qu'on n'y voit pas. Ça doit venir des plombs ? Et en Corse, on s'y connaît en plombs. Ils ont sauté.

Tantie - Dgidgi !

Gino - Pameula !

Tantie - Oh, Dgidgi, tu as fait bon voyage ?

Gino - Le voyage était si long. Sans toi.. Pameula.

Tantie - Le pauvre petit. Sans moi, tu étais perdu.

Gino - J'ai pris le train. En wagon *coussette*. Mais c'est tellement *ser*. J'avais économisé. Pendant un jour, z'ai manzé que des pâtes.

Jean-Luc - En Italie, c'est normal, non ?

Gino - Des pâtes pauvres. Avec une *coutte* de *ketsup*.

Tantie - Le malheureux ! Je vais te rembourser ton billet.

Gino - Je sais pas si je peux accepter. (*Au fur et à mesure, il prend un billet l'un après l'autre dans la main de tantie*) Non, vraiment, ça me zène.

Dominique - Qui est ce jeune homme ?

Tantie - Oh ! Je ne vous l'ai pas présenté. C'est Gino.

Gino - Gino.. Gino.. cologue. .. C'est de l'humour Corse.

Agnès - Moi c'est Agnès.

Gino - Ma nièce ? Ah ah ! Plaisanterie corse. Mes amis m'appellent Dgidgi.

Tantie - C'est un souvenir d'Italie. Là-bas, du Corse, c'est rare.

Gino - J'y étais en *villégiature*..

Tantie - Que je vous raconte. J'étais à Florence. Je contemplais David.

Dominique - David et Goliath ?

Tantie - Non ! Goliath n'était pas là. Mais David, si. Ah, ce David.. C'est tellement bien fait ! Ces italiens, quels artistes ! Michel Ange ! Raphaël ! Léonard de Vinci...

Gino - Monica Belluci.. Carla Bruni. Panini. (*Ou autres en fonction de l'actualité*)

Agnès - Et.. Monsieur Gino ?

Gino - Mademoiselle.. Appelez-moi Dgidgi.

Agnès - Mademoiselle ! Oh...

Tantie - Mon sauveur. J'étais en train d'admirer David. Et un voyou a essayé de me chiper mon sac.

Gino - Un *Herremes*.

Tantie - Alors, Dgidgi, il a couru, il a bondi dessus, et il m'a sauvé mon sac.

Gino - Je ne peux pas souffrir que l'on s'en prenne à *l'Herremes* d'une dame.

Agnès - C'est courageux. T'entends ça Jean-Luc ?

Gino - Je n'ai fait que mon devoir.

Tantie - Bien sûr, je l'ai remercié. Puis nous avons, comment dire.. sympathisé. Il m'a même accompagné sur le Stromboli. Ah, ce volcan. Il est magnifique. Toujours en activité. Hein Dgidgi ?

Gino - On peut dire que ça fume. Neige au sommet.. Feu dans la cheminée !

Tantie - J'adore l'Italie..

Gino - Auprès de toi, Pameula, toutes ces œuvres d'art, je les vois pas.

Tantie - Vous avez entendu ! Ça, c'est un homme qui sait parler aux femmes ! Oh, tu vas boire quelque chose. Tout ce voyage, tu dois avoir soif.

Gino - Un petit verre d'eau. De l'eau du robinet.

Tantie - Pas question ! Il doit rester du champagne. Mais assied-toi. Dominique, apporte la bibine !

Dominique - Oui Tantie.

Gino - Dominique ? Merci.

Tantie - Vous vous rendez compte. Seule dans un pays, j'étais perdue.

Gino - On est jamais seul avec Dgidgi.

Jean-Luc - Et vous faites quoi dans la vie ?

Gino - De l'importe, *exeporte*.

Jean-Luc - Et vous *exeportez* quoi comme marchandise ?

Gino - Un peu de tout. Je diversifie. Je rends des petits services.. je suis très accommodant.

Dominique entre avec la bouteille..

Dominique - Je fais quoi maintenant ?

Agnès - Tu poses la bouteille.

Gino - (*Regardant Dominique, l'œil coquin*) Dominique.. Dominique.. (*Dominique, pas insensible à son charme, mais est très gênée*) Dominique..

Tantie - Oh, ne le prenez pas mal, mais j'aimerais rester un peu seul avec Dgidgi. J'ai besoin de me remettre.

Gino - Ne t'en fais pas, Pameula. Je vais te remettre.

Agnès - Je comprends. Nous allons faire un tour.

Tantie - C'est ça. A plus tard. En attendant, je vais profiter un peu de la vie.

Dominique - Qu'est-ce que vous allez faire ?

Tantie - On va faire ce que tu devrais faire de temps en temps.

Dominique - Vous allez faire quoi ?

Gino / On va faire des choses.. Des choses qu'on peut pas dire..

Tantie - En attendant, si tu pouvais mettre le paravent.

Dominique - Mais vous allez faire quoi ?

Tantie - (*Elle regarde la salle*) *Y'a tellement de vicieux partout.* Je ne voudrais pas qu'ils en profitent.

Gino - Sinon, je m'en *occoupe*.

Jean-Luc - Bon. Bien ! Euh ! A plus tard !

Gino / Et ça. Allez faire une petite promenade.

Agnès et Jean-Luc sortent tandis que Dominique et Jean-Luc installent le paravent.

Tantie - C'est ça. Merci. C'est tellement délicat de nous laisser un peu d'intimité. Allez, vas-y Dgidgi !

Dominique part également. Les rideaux se ferment. Pendant trente secondes, on entend une musique de charge de cavalerie. Derrière le paravent, on peut voir apparaître en l'air un soutien-gorge, etc, tandis que le paravent bouge fortement en raison des événements.

ACTE 2

Scène 1 : Concierge, Employé(e) de la mairie, Agnès, Gino

Concierge - *(Elle crie et frappe à la porte)* Y'a quelqu'un ?

Gino et Tantie réajustent leurs vêtements.

Tantie - Et bien, on peut dire que c'était du rapide.

Gino - On dit que les corses, y sont lents, mais *tu* vois, Pameula, on peut être rapide.

Tantie - J'ai même pas vu l'avion. Mais.. *(On entend du bruit dans le couloir, elle va ouvrir)* Qu'est-ce que c'est que ce raffut ?

La concierge entre. Elle est accompagnée d'un ou d'une employé(e) de l'état civil

Concierge - Je suis désolée, je me suis permis d'entrer.

Tantie - Tout va bien. Qui est-ce ?

La personne entre d'un pas décidé dans la pièce.

Employé(e) mairie - Bonjour madame, bonjour monsieur. Terki Amédé ! Amédé Terki. *(ou Justine Hume)*. Je travaille à la mairie, à l'état civil.

Tantie - Terki ? Terki.. Vous ne seriez pas de la famille de ..

Employé mairie - Des pompes funèbres. Tout à fait. Oui. C'est un(e) cousin(e) éloigné(e). Mais on se ressemble très peu. Je viens pour le décès. Ils n'ont pas retrouvé le corps, alors il y a de la paperasse !

Tantie - Le décès ? Alors là, vous allez rire !

Employé mairie - Non.

Tantie - Figurez que madame Budour n'est pas morte.

Employé mairie – Impossible ! C'est noté ici. *(Il montre son dossier)* Yvonne Budour. Disparue. Trop tard ! C'est marqué !

Tantie - Pas du tout ! Yvonne Budour, c'est moi.

Gino - Mais tou t'appelles Pameula.

Tantie - Pamela, c'est pour les intimes.

Employé mairie - Vous voyez. Ce n'est pas vous.

Tantie - Mais si, c'est moi.

Employé Mairie - *(Il montre le dossier)* Pamela Budour, décédée et donc, je ne reviens pas là dessus.

Tantie - Je suis vivante, je le jure !

Gino - Ça, je confirme. Il y a cinq minutes, madame était très vivante.

Concierge - Je peux le jurer, c'est elle !

Employé mairie - Trop facile ! Nous savons que madame Budour a une fortune *(Il regarde son dossier)*.. Considérable.. L'usurpation d'identité, vous connaissez ?

Gino - Écoute, mon petit. Si elle te dit qu'elle est vivante, c'est qu'elle est vivante. Tou ne vois pas qu'elle gigote ?

Employé mairie - *(Il note sur un carnet)*. En plus, madame héberge un albanais

Gino - Un albanais ! Je suis corse.

Employé mairie - Un albanais d'origine corse..

Tantie - C'est mon fiancé.

Employé mairie - Et moi, je suis la reine d'Angleterre.

Concierge - Je vous assure, monsieur, c'est bien madame Budour.

Employé mairie - Trop simple ! Il faut que vous me prouviez que vous êtes vous.

Tantie - Puisque je vous dis que j'existe !

Employé mairie - Dans ce cas, montrez-moi vos papiers.

Tantie- Je ne les ai plus.

Employé mairie - Bien sûr..

Tantie - Ils sont dans mon sac. On ne me les a pas rendus. C'est toujours long avec l'administration.

Employé mairie - *(Il note dans son carnet)* Je note.. C'est toujours long avec l'administration... Pas de papiers.. Un albanais.. Qui profite d'une personne âgée.

Tantie - Lui, profiter de moi ! Mon pauvre choux..

Employé mairie - Abus de faiblesse, pour monsieur. Ou alors.. Vous êtes majeur ? Vous avez une carte d'identité ?

Gino - Naturellement que je suis majeur. Ça se voit pas ?

Employé mairie - Sinon, pour madame, c'est détournement de mineur.

Tantie - L'ordure !

Employé mairie - Pour les ordures ménagères, faut téléphoner à la mairie.

Gino - Détournement de mineur ? Tu sais, je vais te taper dessus.

Employé mairie - *(Il note dans son carnet)* Alors... Menaces sur un représentant de l'administration...

Tantie - Dehors !

Employé mairie - Très bien, mais je ferai un rapport.

Tantie - C'est ça, faites un rapport. Mon ami(e), voulez-bien raccompagner cet individu.

Concierge - Bien entendu. Par ici la sortie !

Employé mairie - Je note.. Par ici la sortie. *(En partant, il s'adresse au concierge)* Vous avez vos papiers ?

Concierge - Vous voulez ma photo ?

Employé mairie - Une photo récente.

Concierge - En maillot de bain, ça va ?

L'employé et la Concierge partent

Tantie - Enfin seuls !

Gino - *Tou* me laisses faire.. En Corse, on est un peu spécialiste en état civil.

Tantie - Tu es trop gentil.

Gino - Si *tou* veux, je te le coule dans du béton. L'immobilier, en Corse, on sait faire..

Tantie - C'est la meilleure, il faut que je prouve que je suis moi.

Gino - Moi, je te l'assure, *tou* est bien toi. Et tu respirez la santé. *Tou* as vingt ans.

Tantie - Oh Dgidgi ! Quand tu me parles comme cela, je fonds.

Gino - Peut-être voudrais *tou* prendre l'air ?

Tantie - C'est une bonne idée. Et puis, il faut que je passe à la banque. C'est juste à côté.

Gino - A la banque ! Je t'accompagne. Je ne voudrais pas que l'on te dépouille. (*Il regarde le public dans la salle*) Y'a tellement de gens malhonnêtes de nos jours..

Ils sortent tandis que Jean-Luc et Agnès reviennent

Agnès - Tu sors, Tantie ?

Tantie - Il faut que je passe à la banque.

Jean-Luc - Tu ne veux pas que l'on t'accompagne ?

Tantie - Inutile ! J'ai Dgidgi. Il me servira de garde du corps.

Scène 2 : Jean-Luc, Agnès

Jean-Luc - Un garde du corps, tu parles

Agnès - Il la garde jour et nuit

Jean-Luc - Il va la dévaliser vivante.

Agnès- Elle en est dingue.

Jean-Luc - Je me demande ce qu'elle lui trouve.

Agnès - (*Elle regarde Jean-Luc*) Ça, on peut comprendre.

Jean-Luc - Pardon ?

Agnès - (*Elle imite Gino*) Ma chérie, je vais te remettre..

Jean-Luc (*Il imite sa tante*) Oh Dgidgi !

Agnès- Vous avez de l'or dans les cheveux..

Jean-Luc - Et de l'argent plein les poches..

Agnès - Vos yeux, ils brillent comme des diamants *louisant* sous la *Loune* en plein jour.

Jean-Luc - Vous êtes *oune* pépite.

Agnès - L'ordure !

Jean-Luc - Y'a plus d'morale.

Agnès - Profiter d'une petite vieille..

Jean-Luc- C'est honteux.

Agnès - Surtout quand on a une famille.

Jean-Luc - L'amour, ça rend con.

Agnès - Heureusement, ça dure pas.

Jean-Luc - Remarque, à son âge, ça peut pas lui faire de mal

Agnès - Qu'est-ce que t'en sais ?

Jean-Luc - Faut bien qu'elle profite un peu. Avant que..

Agnès - Tu l'as entendue ? Elle s'est tapée tout le quartier. Le boucher.. le facteur.. Si ça s'trouve, même le curé !

Jean-Luc - Tu ne crois pas que tu exagères ?

Agnès - Tu connais les statistiques ? Les hommes durent deux fois moins longtemps que les femmes. A quatre vingt dix ans, elles sont toujours en activité. Dans les maisons de retraite, même les infirmiers y passent.

Jean-Luc - Et tu crois que ta tante, ce serait le démon de midi ?

Agnès - Le démon de Midi ? Le démon de tout l'après-midi, du soir, et du matin aussi ! Ma tante est obsédée sexuelle.

Jean-Luc - Ce n'est pas bien grave, on peut vivre avec ça.

Agnès - Ça c'est sur..

Jean-Luc - Mais mon minou, je n'ai rien fait !

Agnès - Justement, tu n'as rien fait. Tu ne fais jamais rien. Ou si peu. Je suis bien placée pour le savoir.

Jean-Luc - Qu'est-ce que tu veux dire ?

Agnès - Rien du tout. *(Au public)* Y restait plus qu'lui..

Scène 3 : Dominique, Agnès, Jean-Luc

Dominique entre

Dominique - Où sont-ils passés ?

Agnès - Ils sont partis faire un tour.

Jean-Luc - A la banque. La tante et son garde du corps.

Dominique - Heureusement que le seigneur a mis cet homme sur la route de tantie ! Vous vous rendez compte, il lui a sauvé la vie.

Agnès - *(A Jean-Luc)* Elle comprend rien.

Jean-Luc - C'est ta cousine.

Agnès - Pas de mon côté.

Dominique - Oh Agnès. Il ne faut pas parler comme ça.

Agnès - Tu ne vois jamais le mal.

Dominique - Je ne vois que ce qu'il y a de bon chez les gens.

Jean-Luc - Tu dois pas voir grand chose.

Agnès - Elle est partie à la banque !

Dominique - Heureusement, avec monsieur Dgidgi, elle ne risque rien.

Jean-Luc - Il va tout lui prendre. Son pognon ! Ses bijoux !

Dominique - Mais c'est normal qu'elle le récompense. Il ne l'a pas laissée toute seule. Surtout en Italie.. En Italie, quand les hommes, voient une femme, ils lui.. *(Elle semble s'exciter toute seule)*.. Oh pardonnez-moi seigneur.

Jean-Luc - *(AAgnès)* Vas-y, toi. Parce que moi, je vais lui taper dessus.

Agnès - Elle est capable de tout lui donner.

Dominique - Vous croyez qu'elle veut l'adopter. ... Tantie est une sainte !

Agnès - Mon Dieu, faites quelque chose. ..

Jean-Luc - Elle veut pas adopter ! Elle veut vivre avec ce maquereau de supérette, boire, manger..

Agnès - Coucher !

Dominique - Coucher.. Tu veux dire ? (*Elle s'excite à nouveau puis se signe*) Ah.. Ah.. Oh.. c'est pas bien. Tantie !

Jean-Luc - Et oui. Tantie.

Agnès - La vieille ne va rien nous laisser.

Jean-Luc - On va être pauvre.

Dominique - Remercions le ciel ! (*Façon messe*) C'est une épreuve que nous envoie le Seigneur.

Jean-Luc fait signe au public

Public - Amen !

Jean-Luc - Moi, je lui enverrai bien un vase dans la figure.

Agnès - Surtout pas, ils ont de la valeur. (*Jean-Luc lui envoie un vase. Agnès l'attrape et le regarde*) Ça vaut pas un clou. (*Elle le renvoie à Jean-Luc*)

Jean-Luc - (*Il le pose violemment sur le meuble*) Merde ! Les cendres du grand père !

Dominique - Je suis contente pour Tantie ! Elle va fonder un foyer. Je vais aller à l'église pour remercier le Seigneur.

Jean-Luc et Agnès - (*Façon messe*) C'est ça, va remercier.

Dominique quitte la scène. Entrée de Tantie

Scène 4 : Tantie, Agnès, Jean-Luc, concierge

Tantie entre. Elle porte un manteau en fourrure, un chapeau très tape à l'œil, et plusieurs sacs plein d'achats de luxe. Elle est ravie.

Tantie - Ah, mes enfants ! Que c'est bon de vivre !

Agnès - Tu as un nouveau manteau ?

Elle marche comme un mannequin sur la scène

Tantie - C'est du vison. (*Elle chuchote*). Une espèce protégée. Alors, forcément, c'est cher. Quand j'y pense. Ces pauvres bêtes. Paraît qu'ils les tuent vivantes. Mais bon, il faut souffrir pour être belle. Et puis, (*Elle regarde le public*) Est-ce que j'ai une tête à me

promener avec un manteau en peau de vache sur le dos ?

Jean-Luc - Et le ..? Votre.. ?

Tantie - Dgidgi ? Il est parti faire un tour. En voiture. Une petite voiture. Une deux places. Très jolie. Toute rouge. Il l'essaie. Je vais lui offrir. Elle se marie très bien avec le vison. Comment ça s'appelle déjà, Ferrero ? Non ? Ferriri ?

Jean-Luc - Ferrari ! (*Il se lamente ensuite, comme désespéré*)

Agnès - Tantie !

Tantie - C'est une toute petite automobile. Bien sûr, ça ne sera pas pratique pour tirer la caravane quand on ira en Corse.

Jean-Luc - Une Ferrari ! (*Il pleure*)

Agnès - Tantie, tu ne crois pas que ton Dgidgi ne profiterait pas un peu de..

Tantie - De quoi ?

Jean-Luc - Une Ferrari (*Il pleure*)

Agnès - De.. Enfin, vous n'avez pas le même âge. Et puis, tu..

Tantie - Tu, quoi ?

Agnès - Enfin.. Et tonton ? Il est mort. Tu penses à tonton ?

Tantie - Eh bien non. J'y pense plus. Et ton oncle est très bien là où il est. D'ailleurs, il en a bien profité avant. Maintenant, c'est mon tour.

Agnès - A ton âge ?

Tantie - L'amour c'est comme la cuisine. Quelques restes ; avec une bonne sauce, ça arrange tout.

Jean-Luc - Tantie ! Ce Dgidgi, il va profiter de vous.

Tantie - C'est surtout moi qui vais profiter de lui.

Agnès - Il est un peu jeune.

Tantie - Je ne vais pas lui reprocher son manque d'expérience.

Jean-Luc - Moi, je l'aime pas.

Tantie - Ce n'est pas grave, du moment que moi, je l'aime. Vous n'aurez plus à vous inquiéter. (*Elle les singe*) : «Oh tantie, t'es toute seule Sois prudente. Parle pas aux gens. Ferme tes volets. Fais gaffe aux voleurs, parle pas aux commerçants» Et bien, maintenant,

j'ai Digidgi.

Agnès - Nous disons ça pour ton bien.

Tantie - Pour mon bien ! Tu vois, ça, à force, ça m'emmerde. Maintenant, je vais m'éclater. Et d'ailleurs, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer, nous allons nous marier !

Jean-Luc et Agnès - Vous marier ?

Tantie - Naturellement, vous êtes invités. Je vais organiser une de ces fiestas. Alors, un orchestre mexicain, des strip-teaseurs, va y'avoir du sport !

Agnès - Tantie ! Tu te rends compte ?

Tantie - (*Radieuse*) Oui, je m'rends compte ! Et après le mariage, voyage de noce en Chine ! J'adore chiner. Que du made in China ! Avec Dgidgi, on ira partout. On emmènera aussi les enfants.

Agnès - Les enfants ?

Tantie - Quand on se marie, c'est normal que l'on ait des enfants.

Jean-Luc - Mais Tantie, tu n'peux plus !

Tantie - J'ai arrêté de prendre la pilule. Mais si ça ne marche pas, on en adoptera trois ou quatre. D'ailleurs, Dgidgi m'a promis de s'en occuper. Du grand, du p'tit, du jaune, du blanc, du rouge, du vert, on pourra choisir.

Agnès - Dgidgi ! A mon avis, il en veut surtout à votre argent ?

Tantie - Tu crois qu'il ne m'aime pas pour mon corps ?

Jean-Luc - Faut voir..

Agnès - Tu ne peux pas le laisser faire !

Tantie - J'aime bien le laisser faire..

Jean-Luc - C'est sûr, il en veut à votre argent.

Tantie - Pas qu'à mon argent, tu peux me croire !

Agnès - Tout de même !

Tantie - Et alors ! J'ai du pognon ! Et le pognon, c'est pas fait pour dormir dans un coffre. Je vais lui faire prendre l'air à mon pognon. Et y'a pas que l'pognon qui va prendre l'air ! J'aère tout !

Agnès - Tantie ? Tu ne peux pas tout dépenser comme ça.

Tantie - Si. Grands restaurants ! Grands vins ! Grand pâté de croûte ! Je reprendrai deux fois de la tarte aux pommes ! J'irai en pantoufles dehors ! Rien que pour le plaisir d'en acheter des neuves. Je vais me faire peindre.

Agnès - Te faire peindre ?

Tantie - Je vais me faire tirer le portrait. Je vais m'acheter un appart, en Italie ! Et un yacht. Non ! Je vais l'offrir à Dgidgi. Comme ça, il pourra aller quand il voudra dans son île. *(Elle chante)* «O Corse d'île d'amour, c'est l'île où j'ai vu le jour, J'aime tes frais rivages, et ton maquis sauvage»,

Jean-Luc - Faites la taire !

Tantie - Mon pognon, je ne vais pas le garder pour mes vieux jours. Je vais le donner. D'ailleurs, j'ai refait mon testament.

Jean-Luc et Agnès - *(Ils sourient, et reprennent espoir)*. Oh tantie. ! Tu as refait ton testament ?

Tantie - Oui... *(Très ironique)* Et vous n'êtes pas d'ssus.. *(Elle l'agite sous leurs yeux)* Je vais tout donner aux pauvres après ma mort, enfin ce qui restera.

Jean-Luc - L'ordure..

Tantie - Je vais relancer l'économie ! Faut partir sur une bonne impression, qu'il a dit, le croque-mort. *(Elle va à une fenêtre et jette un œil dans la salle)*. Y'a tellement de miséreux. Tous ces pauvres gens. Vous avez vu comment ils sont habillés. Et ils ont l'air si tristes. Bien sûr, je ne peux pas sauver tout le monde, mais je sens que ça va me faire du bien. Allez ! Qui veut de mon pognon ? *(Elle jette des billets de banque dehors)* Profitez ! C'est gratuit !

Elle sort une liasse de billets et veut aller distribuer son argent aux spectateurs dans la salle. Jean-Luc et Agnès la retiennent, puis ils s'affolent.

Jean-Luc - Non !

Agnès - Pas à eux ! *(A Jean-Luc)* Elle perd la tête. Mais fais quelque chose !

Jean-Luc - Qu'est-ce que j'peux faire ?

Agnès - L'abruti.. Un somnifère ! Apporte moi un somnifère !

La concierge se précipite pour ramasser les billets..

Jean-Luc / *(Voyant la concierge par terre en train de ramasser les billets)* Mais qu'est-ce que vous foutez ? Dégagez !

Jean-Luc cherche puis apporte un rouleau à pâtisserie.(ou autre objet)

Jean-Luc - Ça devrait l'aider à dormir. *(Il assomme sa tante)*

Agnès - Bonne nuit, Tantie.

Jean-Luc s'empare du testament

Jean-Luc - On va la mettre dans sa chambre (*Ils l'emmènent dans sa chambre*)

Agnès - Elle devrait roupiller pendant un moment, ça nous laissera le temps de réfléchir.

Jean-Luc - Dis-donc, elle pèse son poids, la vieille !

Agnès - Son pesant d'or, tu peux l'dire.

Jean-Luc - Je lui redonne un petit coup pour être sûr.

Agnès - Un bon coup ! A cet âge là, faut qu'ça dorme.

Jean-Luc - (*Il récupère le testament*) Et pour le testament ?

Agnès - On va en faire un autre. Je vais appeler le notaire.

Jean-Luc - Mais, la tante, elle ne sera jamais d'accord.

Agnès - Tu sais ce qu'il y'a là d'dans ! (*Elle montre sa tête*) Je vais me faire passer pour ma tante. Et vu l'âge du notaire, il n'y verra que du feu.

Jean-Luc - T'as raison. Et je vais redonner un petit coup à la vieille. Faudrait pas qu'elle se réveille quand il va arriver. Encore un p'tit coup, tantie ? (*Il l'assomme à nouveau*)

Agnès et Jean-Luc disparaissent dans la pièce à côté

ACTE 3

Scène 1 : Dominique, Gino, Jean-Luc

Dominique et Gino entrent

Dominique - Monsieur Dgidgi, c'est tellement gentil de m'avoir prise dans votre belle voiture.

Gino - Dgidgi n'a jamais laissé une jolie jeune femme seule sur le trottoir.

Dominique - Oh, monsieur Dgidgi, vous êtes un flatteur, mais je ne suis plus si jeune.

Gino - Pour moi, vous avez dix huit ans. Vous êtes comme la *libelloule* qui se pose sur le *nénouphar*.

Dominique - Oh, monsieur Dgidgi, vous êtes un poète.

Gino - Je sais. J'aime faire un peu de «poésie».

Dominique- Moi aussi, je peux vous réciter un poème.

Gino - Avec plaisir.

Dominique- Bon. Alors, je me lance. Un deux : «L'hiver est fini, le printemps commence. Au dessus des prés fleuris, les oiseaux chantent des romances. Cui cui, fait le pinson. Coucou, fait le rouge-gorge, Cri Cri, fait la petite souris. Crac Crac, fait le petit lapin...»

Gino - J'aime beaucoup le petit lapin.

Dominique - C'est vrai ? N'est-ce pas un peu osé ?

Gino - J'adore.

Dominique - Vous dites cela pour ma faire plaisir.

Gino - Je *souis* sincère.

Dominique - Parce que j'ai écrit à Gallimard, il a jamais voulu m'éditer. Parce que moi, j'ai des choses à dire.

Gino - Si vous voulez, Dominique, ce Ga llimard, je m'en occupe. Ca le fera méditer.

Dominique - Oh monsieur Dgidgi, vous êtes trop gentil.

Gino - Je sais, ça me perdra. (*Il s'approche de Dominique*)

Dominique - Oh, monsieur Dgidgi, il ne faut pas.

Gino - Ce n'est pas de ma faute, ce sont mes mains. Elles sont comme les Corses, Indépendantes. Et puis, j'ai des circonstances *exeténuantes*. Vous êtes tellement.. tellement..

Dominique - Oh, monsieur Dgidgi, vous allez être mon tonton.

Gino - Et alors, on ne veut pas faire un bisou à son tonton ?

Il s'approche pour l'embrasser, la prend dans ses bras, la renverse sur un fauteuil.. Jean-Luc entre

Jean-Luc - Je ne vous dérange pas ?

Dominique - (*Affolée*) Je.. C'est Dgidgi. Euh.., monsieur Dgidgi, il a vu que j'avais une coquetterie dans l'œil.

Gino - Je voulais la décu..la décoqueter.

Jean-Luc - Oui, et bien, j'ai une mauvaise nouvelle. Tantie !

Gino - Tantie ! Elle est ? Elle est ? Ah madré ! C'est terrible. Je m'assois. Comment ça c'est passé ? A t-elle dit quelque chose ? Un mot ? Un papier ? Y'a mon nom dessus ?

Jean-Luc - Elle n'est pas clamsée. Elle a seulement perdu la tête. Pour l'instant, elle est couchée.

Gino - Elle est couchée ! Toute seule ! Je veux la voir ! L'embrasser ! La prendre dans mes bras ! La toucher ! La sentir ! La..

Jean-Luc - Ce n'est pas le moment, ça pourrait la tuer.

Gino - C'est terrible. Pameula, c'est un peu comme une maman pour moi. Oh, j'ai besoin de prendre l'air. Un petit tour en Ferrari. La Ferrari, y'a que ça qui me calme.

Jean-Luc - Dominique, tu pourrais accompagner monsieur Dgidgi. On ne peut le laisser tout seul dans un moment pareil. Et pendant que tu y es, achètes un gâteau. C'est l'anniversaire de Tantie.

Dominique - Comme c'est gentil ! On va fêter l'anniversaire de Tantie.

Gino – Ca lui fera plaisir, elle adore souffler la bougie..

Dominique - Après, on ira chez moi. Je n'habite pas très loin. Vous pourrez vous remettre de vos émotions.

Gino - Mademoiselle Dominique, vous êtes un ange.

Dominique - Oh, monsieur Dgidgi, mon papa et ma maman le disaient aussi.

Gino - Vous avez un papa et une maman. Comment vont-ils ?

Dominique - Pas bien, ils sont morts.

Gino - Oh, cela me fait un coup dans le *plequesus*. Et que faisait votre papa ?

Dominique - Il avait une usine. Une toute petite. Avec deux cents ouvriers. Ce n'était pas beaucoup, mais on arrivait à vivre.

Gino - Mademoiselle Dominique, vous êtes une sainte. Je vous en prie, récitez-moi encore de la *poésie*.

Dominique -Alors.. «La mésange et le dromadaire ! .. Une mésange voletait dans les airs. Et un dromadaire marchait dans le désert. Qu'il fait chaud dit la mésange. Qu'il fait froid dit le dromadaire».

Gino - Ah mademoiselle Dominique.. On dirait du *Chèqueusepire*. Et alors, le Gallimard, il a pas voulu.

Ils partent. On les entend tandis qu'ils sortent.

Dominique - *(Elle crie)* C'est des cons, chez Gallimard !

Scène 2 : Agnès, Jean-Luc, Notaire

Jean-Luc - *(Il imite Gino)* «On dirait du *Chèqueusepire* » «Oh, monsieur Dgidgi».. «Vous êtes comme la *libelloule* qui se pose sur le *nénouphar*».

On sonne à la porte.

Concierge - Y'a quelqu'un ?

Jean-Luc - Qui c'est ?

Concierge - La concierge ! Il y a quelqu'un qui demande votre tante. C'est confidentiel ! *(Elle crie)* Pour le testament de votre tante !

Jean-Luc - Déjà ?

Concierge - Sûr ! Parce que votre tante, côté *pépettes*, elle est servie. Et moi, si ma tante en avait, on l'appellerait..., on l'appellerait tous les jours !

Jean-Luc - D'accord, faites monter.

Jean-Luc se frotte les mains. Il ouvre l'autre porte et s'adresse à sa femme

Jean-Luc - Le *(ou la)* notaire ! Il arrive !

Le notaire entre. (Myope, et mine très attristée).

Notaire - Bonjour monsieur. Roland Terki *(Ou Ernestine Hume)*. Je suis de la même famille que..

Jean-Luc - Oui, on sait.

Notaire - Je viens pour.... la..

Jean-Luc - Pas encore.. *(Il arbore également une mine très attristée)*

Notaire - C'est tellement douloureux..

Jean-Luc *(Mine encore plus attristée)* Elle est très choquée. Ce n'est plus la même. ..

Notaire - Elle n'est pas alitée ?

Jean-Luc - Elle refuse. L'orgueil ! Le chant du cygne.

Agnès entre, elle est très maquillée. (Pour ressembler à sa tante) Elle marche avec des béquilles et semble être aux dernières extrémités.

Notaire - (*A Jean-Luc*) Mon dieu ! Elle est méconnaissable.

Jean-Luc - Quelle horreur !

Agnès - (*Elle gémit*) J'ai mal là, et là, et par là, j'ai mal partout.

Jean-Luc - Quand je pense qu'il y a quelques minut, .. années, elle était en pleine forme.

Notaire - J'ai eu une petite chienne comme ça. On a dû l'abattre.

Jean-Luc - La pauvre bête..

Agnès - Ah, monsieur le curé, vous êtes venu. C'est tellement gentil de passer me voir.

Notaire - Euh, je suis le notaire. Le NO TAIRE ! Je viens pour votre testament.

Agnès - Un testament ? Je vais hériter ?

Notaire - Le vôtre ! Vous m'avez appelé pour le refaire.

Agnès - Oh c'est vrai ! Pardonnez-moi, mais je ne sais plus où j'ai mis ma tête. Alors, vous avez du papier ?

Notaire - Bien sûr (*Il cherche un dans sa poche, Jean-Luc lui tend un stylo*). Je vous écoute.

Agnès - Je donne tout.

Notaire - Tout ?

Agnès - Tout !

Notaire - Et à qui ?

Agnès - A moi.

Notaire - Vous ne pouvez pas.

Agnès - Ah bon ?

Notaire - Faut choisir quelqu'un

Agnès - Je sais ! A ma chère nièce, et mon gentil neveu.

Notaire - Vous êtes sûre ?

Agnès - Pourquoi ?

Notaire - La dernière fois, vous m'aviez dit que c'était des profiteurs, des fainéants, des

coincés du bulbe, et des abrutis.

Agnès - La peau d'vache !

Notaire - Pardon ?

Agnès - Non. Rien. Je m'insulte moi-même. J'ai été très injuste avec eux. Ils sont tellement attentionnés. Je les adore.

Notaire - Bien. Alors, vous leur donnez quoi ?

Agnès - Ma maison.

Notaire - Et celle sur la côte d'Azur ?

Agnès - J'ai une maison sur la côte ? Je n'y suis jamais allée.

Jean-Luc - Mais si, Tantie. Tu y vas chaque été.

Agnès - Ah oui ! Et aussi, je vide la banque ! Je ne vais rien lui laisser, à la banque.

Notaire - Et votre compte en Suisse ?

Agnès - J'ai un compte en Suisse !

Notaire - Tout le monde a un compte en Suisse.

Agnès - Et mon petit nounours aussi que j'ai eu quand j'étais toute petite ?

Notaire - Vos chevaux de courses ?

Agnès - J'ai des bourrins ?

Notaire - Tout à fait.

Agnès - Et des vaches ? Est-ce que je suis riche en vaches ?

Notaire - Par contre, vous n'avez pas de vache.

Agnès - On peut pas tout avoir.

Jean-Luc - (*A Agnès*) Elle a tout ça, la vieille ?

Agnès - Un peu, mon n'veu !

Notaire - Pardonnez-moi, mais pour votre autre nièce ?

Agnès - Quelle nièce ?

Jean-Luc - Mais si ! Dominique.

Agnès - J'y pensais plus à celle-là. Attendez, je prend le temps de réfléchir, rien du tout !

Notaire - Rien du tout ?

Agnès - Rien ! Mais alors rien du tout ! Cette coincée des ovules est bourrée de pognon ! Et mademoiselle ne dépense jamais un rond.

Notaire - Vous avez raison, l'argent ça s'mérite.

Agnès - N'est-ce pas ? Bon, j'ai rien oublié ?

Notaire - Je crois que tout y est.

Agnès - Super ! Je signe où ?

Notaire - Signez ici.

Agnès signe

Agnès - Et voilà. Un bonne chose de faite ! Maintenant, je vais en profiter un max ! *(Elle semble recouvrer la santé)*

Notaire - En profiter ?

Agnès - Un p'tit peu.. *(Elle reprend une mine très attristée)* Les derniers instants qui me restent. Je partirai l'esprit tranquille, en sachant que je ferai le bonheur d'une jeune famille méritante.

Notaire - C'est très bien madame. Alors, je vous souhaite une bonne fin de vie.. Euh.. De journée !

Le notaire part

Scène 3 : Agnès, Jean-Luc, Concierge, Marguarita

Agnès - Et voilà ! *(Elle chante et danse)* Qui c'est-y qu'aura l'pognon ? C'est Bibi. Et qui c'est-il qu'aura les sous ?

Jean-Luc - Ce s'ra nous !

Agnès - On verra.. Et maintenant, la vieille, s'agit pas qu'elle nous *reponde* un testament. Parce que pour l'instant, elle ne se souvient de rien, seulement, les souvenirs, ça peut revenir !

Jean-Luc - Qu'est-ce qu'on va lui faire ?

Agnès - On va lui fêter son anniversaire. Un gâteau ! Une petite potion magique. Une pincée dans le gâteau de ma chère petite cousine. Une bouchée pour Tantie.. et...

Jean-Luc - Bon appétit !

Agnès - T'ira jeter un œil dans l'armoire à pharmacie. J'ai remarqué une petite fiole, une rose à côté d'une bleue. Ça devrait lui faciliter la digestion. C'est pour les rats. Et si c'est bon pour les rats ?

Jean-Luc - C'est bon pour tata !

On sonne à la porte

Jean-Luc - Encore ?

On frappe à la porte.

Concierge - Il y a une madame Marguarita qui veut entrer.

Jean-Luc - Marguarita ? T'as commandé une pizza ?

Jean-Luc ouvre à la concierge qui reste dehors et ne voit pas Agnès. Marguarita entre, elle a un accent corse.

Margarita - Est-ce que j'ai l'air d'oune pizza ?

Agnès - Euh, bonjour madame. Si c'est pour demander de l'argent, on a déjà donné.

Jean-Luc - Oui, l'année dernière.

Agnès - A l'amicale des notaires.

Margarita - J'ai oune tête à faire la quête ? Je désire voir la Pameula..

Jean-Luc - Pameula.. Pameula.. C'est une de vos amies ?

Margarita - Presque.

Jean-Luc - Nous n'avons pas ça.

Margarita - Prends pour moi oune tourte. Je sais qu'elle habite ici. *(Elle s'assoit).*

Agnès - C'est peut-être..

Margarita - Une vieille prétentieuse, qui se la pète, plus abrutie qu'une chèvre continentale, habillée comme un sac ! *(La description correspond aussi à Agnès)*

Agnès - Ça doit être ça.

Margarita - D'ailleurs, vous lui ressemblez. C'est votre sœur ?

Agnès - Euh.. Non.. Euh.. Si. Enfin, on n'est jamais sûre. Euh.. Vous buvez quelque

chose ?

Margarita - Un whisky avec un doigt de gin corse, une rondelle de citron corse, trois centilitres de jus d'orange corse, et un verre de vin de Propriano !

Jean-Luc - Propriano ? Vous êtes corse ?

Margarita - Vous n'aimez pas les corses ?

Jean-Luc - Euh. Si. On les adore. Hein, chérie. Même qu'on le disait il y a à peine une heure, des corses, y'en a pas assez.

Agnès - Jean-Luc, madame attend ! Et n'oublie pas ! Le gin ! Dans la petite fiole !

Margarita - C'est ça, allez préparer le *cocketèle*.

Jean-Luc sort pour préparer le cocktail

Agnès - Et vous voulez la voir, pour..

Margarita - C'est *oune* affaire de famille. Et en Corse, les affaires de famille, ça sort pas de la famille !

Agnès - Oui.. Euh.. Vous vous connaissez depuis longtemps ?

Margarita - Nous avons une relation commune.

Agnès - Ah bon ? Et c'est qui ?

Margarita - Mon mari. Enfin, presque. Mais en Corse, tu promets, c'est pareil. C'est comme si tu dis que tu aimes le saucisson corse, et qu'un jour, tu dis que *tou* veux de l'andouille. Alors, si du saucisson, t'en veux *plous*, après, c'est la vendetta. Et moi, je le désosse à la petite cuillère, je te le passe à l'atomiseur, ta ta ta ta !

Agnès - J'adore le saucisson.

Margarita - Vous l'avez peut-être vu ? *Oune* abruti.

Agnès - Y'en a beaucoup, des comme ça.

Margarita - Oui.. Mais celui-là, c'est le mien. Et le mien, on touche pas !

Agnès - Je crois savoir.. Il est passé ici.

Margarita - Où est-il ? Que je m'en occupe.

Agnès - Il est sorti. .. Avec une femme.

Margarita - Naturellement. Une femme âgée.

Agnès - Euh.. Plus jeune que la viei. Que ma tan.. . Que moi.

Margarita - Et où est-ce que je peux le trouver ?

Agnès - Euh.. Chez.. Chez elle ! Je vais vous donner son adresse. *(Elle lui écrit l'adresse sur un papier et lui donne)*

Jean-Luc entre avec le cocktail..

Jean-Luc - Voilà ! Par contre, je n'ai pas trouvé de citron.

Margarita - Ce n'est pas grave. Le citron, c'est quand on est pressé.

Jean-Luc - Quand on est pressé ?

Margarita - C'est de l'humour corse. Vous pouvez pas comprendre, vous les continentaux.

Margarita boit le verre d'un trait.

Margarita - C'est *oune* médicament contre le «setress». Et maintenant, je vais m'occuper du Dgidgi. Parce qu'on rigole pas avec les femmes corses.

Margarita part.

Scène 4 : Agnès, Médecin, Jean-Luc, Concierge

Agnès - T'as entendu ?

Jean-Luc - Le Dgidgi, il est mal parti.

Agnès - Si c'est pas malheureux, profiter d'une vieille dame

Jean-Luc - Les gens n'ont aucune moralité.

Agnès - Au fait, t'as la petite fiole ?

Jean-Luc - *(Il lui montre)* Avec ça, Tantie va faire de beaux rêves.

Agnès - Définitifs.

Jean-Luc - C'est mieux pour elle. Faut être humain..

Agnès - On n'aime pas les voir souffrir..

On sonne à la porte.

La suite sur demande à mf-jp.mourice@orange.fr